

Après avoir passé les 4 jours du salon à analyser le marché, Nicolas Méliet en est persuadé : la demande sans gluten explose. Ce céréalier-entrepreneur gersois, gérant de Biogascogne, a pris, pour la 1^{ère} fois, un stand sur le salon : producteur sur 600 ha bio et prestataire sur 1 000 ha bio supplémentaires, il a investi 3 M€ dans un silo d'une capacité de 4 000 t avec 17 cellules entre 5 t et 230 t, qui va entrer en fonction à la prochaine récolte. *“Je propose une traçabilité parfaite, ce qui est essentiel pour la filière. J'essaie aussi de répondre au plus près à la demande avec du soja, du haricot rouge, des pois chiches, je teste l'azuki.”* Son nouvel outil, aux cellules à fond conique, pourra servir aussi à stocker de la semence. *“Je compte peut-être le consacrer entièrement au sans gluten, pour apporter une garantie optimale à mes clients, sans aucun risque de contamination”*, annonce-t-il. Biofach 2015 le prouve : la segmentation se poursuit—jusqu'où peut-elle aller ? —, et la bio s'adapte à ces tendances, en ciblant au plus près les demandes exigeantes du marché. ■

Christine Rivry-Fournier



Au stand de Biogascogne, avec Nicolas Méliet et son fils Tanguy.